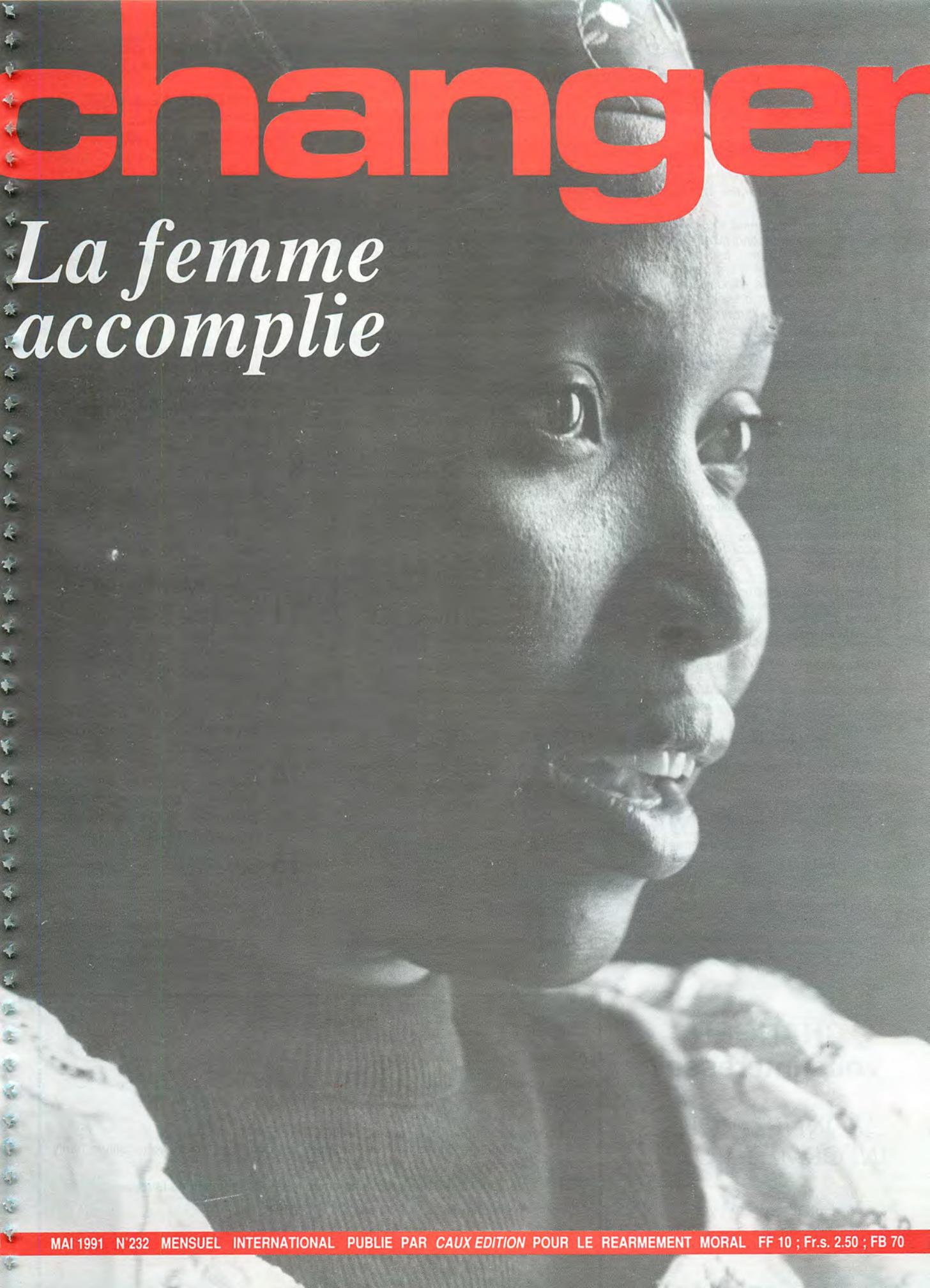


changer



*La femme
accomplie*

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Mme Richard, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

MICHEL ORPHELIN EST NICOLAS DE FLÛE

Les fêtes du 700^{ème} anniversaire de la Confédération suisse donnent l'occasion à une fondation de Martigny, dans le Valais, de reprendre l'oratorio historique d'Arthur Honegger, créé en 1941, sur la vie de Nicolas de Flüe, la grande figure suisse et le seul saint que le pays ait donné à l'Eglise catholique.

Les représentations se dérouleront dans le cadre imposant du théâtre romain de Martigny, un magnifique lieu ouvert de 2.000 places dont ce sera l'inauguration depuis sa restauration.

Aux côtés de Jean Winniger (le récitant) et de Pascale Le Bé (la femme de Nicolas), Michel Orphelin, qui s'est fait connaître dans la région par son incarnation de saint François d'Assise, sera Nicolas de Flüe.

Représentations à l'amphithéâtre les 15, 20 et 22 juin 1991. Réservations: Office du tourisme de Martigny, guichets du Crédit suisse, magasins Grand Passage et Jelmoli.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS...
INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer
à nos adresses

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-dessus).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

SOMMAIRE

La **FEMME ACCOMPLIE** n'est-elle pas celle chez qui le cœur, la vie, la paix occupent la première place? Dans ce numéro, plusieurs articles touchent à ce sujet.

4 FEMME D'ETAT, FEMME DE TERRAIN. Un portrait de la Tanzanienne Anna Abdallah Msekwa, travailleur infatigable, ministre et mère de famille.

7 Le père à la maison? La mère au travail ou dans un parti politique? Qui fait quoi? Comment prend-on les décisions? **LES ROLES MELES D'UN COUPLE HOLLANDAIS**, Johannes et Hennie de Pous.

8 Comme le joueur de go, la femme conquiert des territoires nouveaux. Elle peut tout faire. Mais dans ce domaine agrandi, quel est son apport irremplaçable, quels sont ses rapports avec le **MAITRE DU GO**?

11 De la deuxième guerre mondiale, bien qu'il l'ait perdue, le Japon a été un bénéficiaire. De la guerre du Golfe, bien qu'il l'ait financée, il est resté absent. Quel est son rôle pour **CREER LA PAIX**? Les propositions audacieuses de Yukihisa Fujita.

14 Quatorze paroisses de Québec s'unissent pour deux représentations de l'**ORATORIO POUR NOTRE TEMPS**.

15 OUVERTURE A COEUR. Le roman de Jacqueline de Romilly, présenté par Gérard d'Hauteville, nous ramène à la vocation de la femme accomplie.

DROIT D'INGERENCE ET MORALE UNIVERSELLE

Après quelques semaines de tergiversations qui ont vu Saddam Hussein se ressaisir et profiter de ce qu'il avait survécu pour réprimer dans le sang les révoltes chiite et kurde, la communauté internationale, à l'initiative du président Mitterrand et de son secrétaire d'Etat à l'action humanitaire Bernard Kouchner, ont relancé à la face du monde la notion de *droit d'ingérence humanitaire*.

Couloirs humanitaires

Aussitôt, les choses ont progressé simultanément sur deux fronts: auprès des Kurdes, où, en territoire turc ou iranien, mais surtout en Irak même, les parachutages et l'arrivée d'aide humanitaire ont commencé à soulager les réfugiés.

Ainsi étaient créés de *facto* les *couloirs humanitaires* chers à Bernard Kouchner, les *zones de sécurité* dont parlent les Américains. Un gouvernement irakien privé de toute autorité

morale se voyait forcer la main et, sans doute, il fallait qu'il en soit ainsi.

L'autre front s'est ouvert à Luxembourg, puis à New-York. On ne peut que se réjouir que l'Europe d'abord, les Nations Unies ensuite, grâce à ce précédent historique, voient grandir leur influence. A qui d'autre qu'à l'organisation internationale, dont le rôle n'a fait que s'amplifier ces dernières années, pouvait être dévolue la tâche de décider des points d'application et de la mise en oeuvre de ce *devoir d'ingérence humanitaire*, de leur acceptation par les gouvernements concernés et par la communauté internationale?

La route est encore longue et semée d'embûches. On ne peut, à cette heure, savoir comment évoluera la situation kurde.

Surtout, personne ne peut se risquer à prédire si l'on va pouvoir, ou devoir, agir de même en d'autres points du monde. Pensons en particulier

au Soudan, où les exactions d'un régime guère moins sanguinaire et dictatorial que celui de Bagdad jettent sur les routes et dans le désert d'autres centaines de milliers de réfugiés et d'affamés que, pour le moment, presque personne ne vient secourir.

Et l'Afrique?

Au moins les Kurdes bénéficient-ils aujourd'hui de la mauvaise conscience occidentale au lendemain de la guerre du Golfe. Les Soudanais du sud n'ont même pas cette chance.

Du point de vue de la morale universelle, peut-il y avoir une différence entre notre réaction au drame kurde et notre réaction à la famine au Soudan et en Ethiopie?

Qu'il est long le temps qui mène l'humanité à la paix et à la justice!

MERIDIEN

DEVANT MA PORTE

FILE D'ATTENTE

"Qu'est-ce qui se passe?" - "Poussez pas!" - "Y en a qui exagèrent!" D'habitude, dans une file d'attente, en France, quand on ne sait pas ce qui vous empêche d'avancer, la fièvre monte rapidement.

Là, pas du tout. Le TGV venait d'arriver à Paris; chacun attendait tranquillement de pouvoir sortir de la voiture. Près de la porte, deux jeunes femmes bloquaient le passage. Elles se passaient un paquet encombrant, ne semblant ni pressées, ni soucieuses de la gêne qu'elles causaient.

Le "paquet", soudain, apparaît à nos yeux: un nouveau-né, quelques semaines tout au plus,

le minois encore tout chiffonné, le regard embué, mais qui déjà vous transperce.

La foule s'anime. Des regards s'échangent. Des voisins qui, deux heures durant, ne s'étaient pas adressés la parole, se sourient et chuchotent.

Eternel mystère: le petit être vulnérable impose le respect, l'émerveillement. On est soudain replongé dans le miracle de la vie toujours renouvelée. Et l'on se demande comment il se fait qu'on puisse vouloir, parfois, l'étouffer dans l'oeuf.

JEAN-JACQUES ODIER

LA FEMME ACCOMPLIE

A Caux, cet été, des femmes seront à l'initiative pour construire la paix*. Construire la paix, voilà une entreprise d'envergure. Pourquoi les femmes auraient-elles plus de chance, et qui sait, plus de talent, pour réussir là où, depuis des siècles, les hommes ont globalement échoué? Les pessimistes et les mysogines vont certainement sourire. Les paresseux aussi. Mais au Kenya, au Mali, au Costa Rica, en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis, aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves, au village, en ville, le tam-tam a fonctionné, des femmes anonymes et connues se préparent à cette rencontre, sans esprit de revanche, sans vanité, sans esprit partisan. Elles vont mettre en commun des réflexions, des suggestions, mais aussi des actions.

Comment harmoniser traditions et vie moderne, comment orienter les énergies créatrices, comment construire des foyers générateurs de paix? Des interrogations, il en existe des dizaines. Des réponses aussi. Chacune va venir avec sa culture, ses moyens intellectuels, sa vie personnelle, ses possibilités et aussi ses limites, mais toutes veulent que quelque chose change, que le monde, que notre monde change. La société n'est pas une entité abstraite. C'est la somme de chacun de nous. Chacun y a sa part de responsabilité. Celle de demain sera telle que nous la ferons.

A Caux, où les hommes sont également conviés, dans la mise en commun fraternelle de leurs énergies, les femmes, de tout temps créatrices de vie, ont décidé d'être un ferment de paix. Puisse le creuset de Caux essaimer en chacun de nous!

(*) *Des femmes à l'initiative pour construire la paix. Du 25 au 30 juillet 1991 au Centre de conférences du Réarmement moral.*

ANNA ABDALLAH MSEKWA, FEMME D'ETAT ET FEMME DE TERRAIN

Mars 1990, Arusha (Tanzanie): la dernière concurrente franchit la ligne d'arrivée du demi-marathon féminin international organisé en faveur d'une campagne contre la famine. C'est Anna Abdallah Msekwa, une femme de cinquante ans, membre du gouvernement tanzanien. "Il y avait des participantes du monde entier mais personne de Tanzanie, explique-t-elle, alors j'ai sauté dans la course!" Son arrivée en bonne condition fait la une aux informations télévisées.

Anna Msekwa est à cette époque responsable du programme de transfert de la capitale gouvernementale depuis la ville côtière de Dar Es-Salaam à celle de Dodoma, au centre du pays. Elle sera bientôt nommée ministre des Collectivités locales, du Développe-

ment, des Coopératives et du Commerce.

Anna a été l'une des trois premières femmes en Tanzanie à occuper le poste de commissaire de district (sous-préfet) et, jusqu'à ce jour, la seule femme qui ait été commissaire régional (gouverneur de province). Son histoire illustre bien l'apport qu'une femme africaine peut faire à la vie de son pays si on lui en donne la chance.

Elle est originaire du sud de la Tanzanie, près de la frontière. Ses parents étaient enseignants. Sa famille maternelle exerçait une certaine autorité locale, accueillant les gens qui venaient chercher soutien moral ou conseil pour leur propre vie. Cela n'est pas sans lien avec l'intérêt qu'Anna nourrit pour la sociologie.

En 1960, année qui précède l'accession de la Tanzanie à l'indépendance, elle obtient une bourse et part étudier la sociologie rurale dans une université américaine. Elle se spécialise dans les questions d'habitat et de logement. "Les populations n'apprécient pas nécessairement les idées qui émanent de leurs gouvernements, même si elles sont bonnes en théorie. C'est comme chez nous, dit Mme Msekwa. On peut décréter par exemple qu'il faut remplacer les huttes de paille par du solide, mais on ne bouscule pas comme cela les traditions de l'habitat: les gens sont profondément attachés à leur toit de chaume."

Partager la vie des villageoises

De retour au pays, Anna s'associe à un programme de développement local lancé par des femmes de la région côtière du Tanga. "Lors de l'indépendance, le président Nyerere avait déclaré que le pays connaissait trois ennemis: la pauvreté, le manque d'instruction et la maladie. Nos services s'attaquèrent au manque d'instruction. Apprenant à lire, les femmes s'initièrent aussi à la médecine infantile et à la nutrition.

"Nous allions passer un mois dans différentes régions du pays. Nous n'apportions pas simplement notre matériel et notre savoir-faire; nous allions habiter avec les gens dans les villages et regardions vivre les femmes. Si, parfois, nous leur suggérons des améliorations, d'autres fois nous les encourageons dans leurs habitudes. Ainsi, dans la situation qui est la leur, le séchage traditionnel des aliments au soleil nous a paru bien supérieur à l'importation de matériel frigorifique."



Des femmes tanzaniennes au travail.

En 1964, Anna épouse Mohammed Abdallah, un haut-fonctionnaire. En 1966, elle part étudier la diététique à Londres pendant une année. *"Pour savoir ce que les gens pensaient dans ce pays, il suffisait d'aller à Hyde Park, dans le coin des orateurs, raconte-t-elle. Chez nous on apprendait aux jeunes à ne pas dire n'importe quoi sur le gouvernement. Aussi je fus d'abord choquée par les propos que j'entendis mais je découvris que c'était ça la démocratie."*

Plus tard, la famille grandissante s'installe à Musoma au nord du pays, sur le lac Victoria, où Anna crée une école ménagère. Puis, retour à Dar Es-Salaam où son mari est nommé. Malheureusement, un tragique accident de voiture la laisse veuve avec deux garçons de trois et un an. Elle repart à Musoma prendre la direction de l'école ménagère qu'elle avait créée.



Le commissaire toujours absent

En 1972, le président Nyerere voulant promouvoir l'accession des femmes aux postes de responsabilité, il la nomme Commissaire du district de Magu, qui compte 150.000 habitants parsemés sur un territoire vaste et sous-développé. De nouveau, la famille doit déménager.

Il faut un certain temps pour que l'autorité d'une femme à ce poste soit reconnue. Les gens viennent à son bureau, regardent et, n'y voyant pas d'homme, repartent et vont se plaindre au commissaire régional de l'absence du commissaire de district...

En 1975, alors qu'elle participe à un colloque national rassemblant des femmes de responsabilités, le commissaire de district leur annonce un soir que le président vient de désigner la première femme commissaire régio-

nal, Anna Abdallah. *"Mais c'est moi!, s'exclame-t-elle. J'ai vu le président voici deux jours, il ne m'en a pas parlé."* Convaincue qu'il s'agit d'une erreur, elle reprend le car au lieu de se rendre immédiatement à Dar Es-Salaam, comme on l'en a instruite. *"A mon arrivée, je trouve près de 5.000 femmes qui m'attendent en chantant et en dansant. Je suis même portée en triomphe. Une victoire remportée par une femme, c'est une victoire remportée par toutes les femmes."*

Elle a maintenant ses bureaux à Morogoro, capitale d'une des plus vastes provinces de Tanzanie. Il lui faut deux jours de route pour s'y rendre. *"Un quart de la province étant dépourvu de routes, je devais souvent me déplacer à pied. L'abondance des pluies dans de vastes zones obligeait parfois à voyager en pirogue. Une femme qui bravait ainsi les circonstances, c'était un défi vivant à une*

société où, par exemple, on n'envoyait pas les filles à l'école. De temps en temps, j'emmenais même mes enfants pour prouver que j'étais une femme à part entière."

Une parcelle pour chaque épouse

La nomination d'Anna est une étape marquante pour les Tanzaniennes qui, jusque-là, en bonnes Africaines, s'étaient confinées dans les tâches domestiques traditionnelles, travaillant dur au service des leurs. *"Nous avons créé des coopératives de consommateurs gérées par des femmes, un fait nouveau dans un pays où seuls les hommes accédaient à la propriété. Je*





me suis aussi battue pour que, lors de la distribution des terres dans un village, chaque épouse de paysan reçoive sa parcelle. L'espace abonde en Tanzanie: ce qu'il faut, c'est donner aux gens le sens de leurs possibilités. Je commençai aussi à employer des femmes dans mon administration."

Le président veut vous voir

Elle reçoit un jour un coup de téléphone: "Le président veut vous voir à Dar Es-Salaam! - Je me demandais: que peut-il me vouloir? Mais au fond de moi-même j'étais en paix: les circonstances m'ont permis de remplir une mission dont je n'aurais jamais rêvé. Si le président veut me congédier, je le remercierai de m'avoir fait faire cette expérience. Je fis escale chez moi à Morogoro. Mon neveu me dit: "On a annoncé à la radio que tu étais nommée ministre chargé du développement de la nouvelle capitale, Dodoma."

Deux jours plus tard, malheureusement, un accident de voiture l'immobilise pour six mois. "Cela me permit de lire et de m'instruire abondamment sur le projet de la nouvelle capitale." En 1988, Anna épouse Pius Msekwa,

qui est aujourd'hui président du conseil d'administration de l'organisme chargé du développement de la capitale. "Quand on me trouve difficile, on demande à mon mari: "Vous ne pourriez pas faire quelque chose?" Alors il répond: "C'est ma femme, d'accord, mais c'est elle le ministre!"

"Je suis quelqu'un qui dit toujours ce qu'il pense mais il m'est arrivé de me taire quand je savais que je devrais parler, me disant: pourquoi rentrer dans une querelle? J'eus l'occasion d'assister à une rencontre du Réarmement moral qui a modifié mon attitude. Je ne dois pas me contenter de dire ce qui est flatteur ou ce qui peut plaire au président. A quoi bon faire quelque chose pour préserver sa situation personnelle si, par ailleurs, cela entraîne le pays dans la mauvaise direction? Aujourd'hui, j'ai trouvé une nouvelle liberté. De même en famille."

Il y a quatre femmes ministres dans le gouvernement tanzanien. Anna reconnaît avoir méprisé les politiciens avant d'entrer elle-même au gouvernement. "Je pensais aussi que les femmes qui travaillaient dans ces milieux étaient des femmes corrompues. Cela peut arriver d'ailleurs. Une femme qui atteint certaines sphères gouvernementales doit se montrer forte pour résister à la tenta-

tion et son mari doit pouvoir lui dire: "Je te fais confiance", quoique les gens puissent raconter. La confiance, c'est important, car si l'on ne peut pas se fier aux responsables politiques, on ne peut pas avoir de démocratie.

"A l'indépendance, le pouvoir nous est comme tombé du ciel; c'était la même impression que de recevoir de l'argent pour la première fois. Il était facile de se laisser aller à la vanité, frimant avec des voitures, des

fréquentations... Mais quelqu'un qui a choisi l'intégrité envers et contre tout ne sera pas corrompu par le pouvoir. Au contraire, il y trouvera un grand instrument de liberté."

Instigatrices de paix

Anna Msekwa a participé à diverses conférences internationales de femmes pour la paix. Elle en est toujours revenue frustrée sans vraiment savoir pourquoi. Ce sont des paroles du président Nyerere qui l'ont éclairée: "C'est bien de parler de désarmement, a-t-il dit, mais il faut aller à la racine des choses. - Si l'on souhaite le désarmement des superpuissances, pense Anna Msekwa, il faut aussi songer à ce qui remplacera l'équilibre de la terreur dans le monde. La paix dont le monde a besoin ne sera pas simplement l'absence d'armement. C'est une paix enracinée en chacun de nous. Les femmes en sont un maillon essentiel, avec leur approche des choses complémentaire de celle des hommes.

"L'égalité des chances, le développement, l'éducation dont ont besoin nos sociétés africaines nécessitent la paix. Tandis que nos responsables parlent de désarmement, nous devrions nous demander: s'il n'y avait plus de guerre entre les Etats, y aurait-il pour autant la paix sur terre? Peut-être sur le plan politique, mais je ne suis pas certaine que cela garantirait la paix dans ma famille, entre mon mari et moi, ou mes enfants ou d'autres parents ou entre tribus voisines."

Aujourd'hui ministre de l'Agriculture, Anna Msekwa est l'une des instigatrices d'une conférence internationale qui aura lieu en juillet 1991 en Suisse, sur le thème: Des Femmes à l'initiative pour construire la paix. A sa demande, cette assemblée se tiendra au centre de rencontres du Réarmement moral, à Caux, "un endroit dont l'atmosphère permet aux gens d'être eux-mêmes. Nous comptons sur la participation de nos collègues masculins, ajoute-t-elle, mais il était important que l'initiative revînt à des femmes."

AILSAL HAMILTON

Traduction de NATHALIE CHAVANNE



LES RÔLES MÊLÉS D'UN COUPLE D'AUJOURD'HUI

Lui: "On voit que votre femme vous a bien stylée, m'a dit une femme, me voyant servir le café lors d'une réunion. J'étais furieux: pour moi, c'est normal car, très vite dans la vie, j'ai dû mettre la main à la pâte: nous étions six enfants à la maison."

Elle: "Nous allions recevoir des invités pour la nuit. Johannes m'avait devancée pour mettre du linge propre: j'y ai vu une critique de ma façon de tenir la maison et le lui ai dit. Il m'a répondu: "Tu as des réactions d'un autre siècle."

Hennie et Johannes de Pous racontent ces deux anecdotes pour illustrer les habitudes ancrées et les tempéraments avec lesquels ils ont dû compter pour équilibrer leurs responsabilités au cours de leurs quatorze années de mariage. Aujourd'hui, on ne s'étonne plus de voir Johannes, l'un des responsables du Réarmement moral en Hollande, prendre en charge, dix jours durant, leurs trois enfants (onze, neuf et six ans), tandis qu'Hennie assume ses responsabilités comme vice-présidente du parti chrétien-démocrate de La Haye.

Qui fait quoi?

"J'ai toujours pensé qu'être épouse et mère ne me satisferrait jamais complètement. Aussi à l'arrivée de notre premier enfant, j'ai été stupéfaite que Johannes s'attende à ce que je cesse mon travail de rédactrice du journal du Réarmement moral.

- Si Hennie continuait son travail, commente Johannes avec un sourire malicieux, il était évident que je devrais aussi m'occuper de notre enfant." C'est ce qui est arrivé.

Hennie renchérit: "Le fondateur du Réarmement moral, Frank Buchman, a traité hommes et femmes de la même façon. Pour lui, chacun était appelé à prendre à coeur la transformation de la société."

A chacun de trouver dans quel domaine. Etudiante, Hennie a milité dans la section Jeunes du parti chrétien-démocrate. Le Réarmement moral suivait un but analogue: transformer la société; elle a fini par y consacrer tout son temps en Hollande mais aussi en Australie, au Kenya etc. Cet engagement l'a redirigée vers la politique. "Au début de notre mariage, j'ai suggéré à Johannes de nous inscrire tous les deux au parti chrétien-démocrate. Nous aurions ainsi un engagement commun.

La famille de Pous.



- Je n'étais pas convaincu: rien de tel pour tuer tout enthousiasme, explique-t-il. J'ai refusé.

- Plus sa réponse me frustrait, plus j'essayais de le persuader. En vain. Par contre, il m'encourageait à suivre mon idée. Seule." Le visage d'Hennie s'épanouit: "J'ai de la chance d'avoir un mari qu'il est impossible de faire agir contre sa volonté. Il respecte mon activité politique, moi ses engagements: cela nous donne une grande liberté l'un envers l'autre. Ce qui n'empêche pas de nous consulter très fréquemment. Grâce à quoi, nous sommes disponibles pour les autres."

Depuis une quinzaine d'années, avec plusieurs autres foyers, ils mènent une réflexion sur la famille. "Nous sommes conscients du privilège que nous avons, comme mari et femme, de partager un même engagement spirituel", souligne Hennie.

Sélectionnée

Au parti chrétien-démocrate, Hennie a porté son attention notamment sur la section féminine. Ce groupe cherche à faire réfléchir les adhérentes aux problèmes de société (pauvreté des femmes, questions familiales etc.) afin de proposer des lignes d'actions, à constituer un vivier de futures responsables.

Récemment, Hennie a été sélectionnée par le parti - avec quatorze personnes dont une autre femme - pour suivre une formation qui lui permettra d'accéder à de plus grandes responsabilités. Une fois encore, Johannes a vivement encouragé sa femme à accepter: "Pourquoi serait-ce toujours les hommes qui prendraient des responsabilités? Il ne suffit pas

Fin page 10 >>>

La femme et ses territoires

LE MAÎTRE DU GO

par Hélène Guisan-Démétriadès

Dans le jeu de go japonais, 19 lignes horizontales croisent 19 verticales, créant entre elles 361 intersections. Les deux joueurs en présence déplacent successivement leurs pions d'un croisement à l'autre. Vainqueur est celui qui a conquis l'ensemble des territoires qu'offre le jeu. Une partie peut durer six mois, le déplacement d'un seul pion requérir des heures de réflexion, comme on le voit dans le roman de Kawabata intitulé *"Le Maître de go"*, où se joue la vie même d'un vieux maître à son déclin.

Nous sommes et serons toujours à la croisée des chemins. Nous vivons à l'orée du XXIème siècle dans un monde exaltant et terrifiant à la fois. Sommes-nous à la fin ou au début de notre histoire? Qui pèse le plus dans la balance des menaces de mort ou des signes précurseurs d'une première civilisation à l'échelle planétaire?

Qu'en est-il de la femme à ce point de l'histoire? Elle a déplacé ses pions douloureusement durant un siècle pour conquérir par le travail professionnel l'autonomie et la dignité qu'une société matérialiste refusait à ses services gratuits. Aujourd'hui, elle peut tout être. Elle l'a prouvé. Donner la vie, mais aussi conduire un Etat, piloter un avion, diriger une entreprise, découvrir les secrets de l'atome.

L'enjeu n'est pas la guerre des sexes

Mais sur la carte du jeu de go, elle n'a pas fait que gagner des territoires. Erreur ou passage obligé? De même que les noirs ont imité les blancs après la décolonisation en s'aliénant eux-mêmes, les femmes ont pris l'homme comme modèle de leur libération. Pour s'introduire dans le monde du travail, du rendement, de la compétition, elles se sont calquées sur lui jusqu'à penser, aimer, agir en tout comme lui. Quel appauvrissement de l'être! Souhaitons-nous un monde où l'homme et la femme coïncideraient exactement?

Aujourd'hui, beaucoup de femmes font leurs comptes. Elles souffrent d'une liberté affirmée aux dépens de l'amour. Et le monde souffre aussi de la difficulté croissante qu'éprouvent hommes et femmes à vivre ensemble.

Faut-il le dire? La partie où nous sommes engagés n'est pas la guerre des sexes. Elle se joue à deux contre les puissances qui nous oppressent. Nous déplaçons nos pions, de choix en choix, pour faire reculer la faim et la misère mais aussi l'égoïsme, l'amertume, l'esprit de domination.

Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais de saisir la chance qui s'offre à nous d'introduire dans toutes les activités que nous partageons désormais avec l'homme ce qui nous est propre, le souci de la vie.

Je ne me risquerai pas à distinguer entre valeurs féminines et valeurs masculines. Les valeurs me semblent toutes relever de la conscience humaine. Ce sont les tendances de notre être qui diffèrent et qui doivent être respectées si l'on veut sauvegarder l'équilibre de la création.

Complice de ce qui est fragile

Qu'elle ait ou non des enfants, la femme est liée organiquement à la vie. Elle est complice de ce qui naît, de ce qui est faible, fragile, concret, limité. Elle est familière des graines qui peuvent donner un chêne ou périr entre ses deux doigts. Elle peut user de son présent accès à toutes les activités humaines pour donner la priorité à l'être humain, où qu'elle soit et quoi qu'elle fasse.

L'enjeu est de taille. Qui va préférer l'être vivant et proche aux vastes entreprises, aux grands mirages abstraits qui, de siècle en siècle, d'une révolution à l'autre, engendrent les tyrans et les génocides? Qui veillera à ce que l'homme subsiste dans le coeur d'autrui comme une personne et non comme un objet que l'on jette après un bref usage, qu'il s'agisse du mari ou de la femme, du collègue ou du subordonné, de l'ami ou de l'ennemi à nos côtés?

Quel défi d'observer cette attitude d'aujourd'hui où tout nous pousse à marcher sur des cadavres pour avancer. Préférer l'être humain peut nous coûter très cher, une promotion, une carrière, la réussite, le pouvoir.

La coupe des germinations

Beaucoup de femmes luttent pour se saisir des leviers de commande économiques et politiques qui leur assureront l'égalité avec les hommes, inscrite dans la loi. En quête des pouvoirs qui leur font encore défaut, elles rejettent avec horreur le pouvoir d'influence qu'elles ont toujours détenu. Elles ne veulent plus d'une existence parasitaire où l'on s'accomplit à travers d'autres personnes.

Cependant, par sa longue connivence avec l'enfant, la femme connaît souvent l'homme mieux que lui-même. Elle perçoit les mouvements qui s'ébauchent au plus

profond de l'être et ne font qu'affleurer sur les traits d'un visage. Le coeur est la coupe des germinations. C'est là que tout s'élabore, que le monde entier se fait et se défait pour le meilleur ou pour le pire. Pulsions, désirs, élans, motivations vont croître et se métamorphoser dans les divers aspects du monde réel.

Le levier des émotions

Au cours des millénaires, le regard de la femme s'est accommodé à ce qui est infiniment petit, invisible à l'oeil nu. Elle travaille comme l'horloger, la loupe sur le front, grossissant démesurément les détails. Elle huile des rouages, la burette à la main. Elle monte et démonte sans fin les ressorts secrets des pensées et des actes. Archimède rêvait d'un levier pour soulever la terre. La femme tient les leviers puissants que sont les sentiments et les émotions humaines. D'une parole, d'un regard, elle inspire le bien ou le mal, selon les variations de son être.

L'alchimie du coeur commence en soi-même. C'est dans le creuset du coeur que l'amertume peut se dissoudre, la tristesse se changer en joie comme dans la prière de saint François. C'est à même l'amour que la femme peut travailler indéfiniment, si elle veut que quelque chose change.

Tant d'amours différents

On aimerait dire aux femmes: "Aime et fais ce que veux!" Mais ce n'est pas si simple. Nous sommes le lieu de tant d'amours différents et notre volonté, à force de tout vouloir, reste divisée.

Comment aussi définir l'amour au nom de qui on peut blesser, haïr, tuer, abandonner d'un instant à l'autre mari, femme et enfants? Y a-t-il plusieurs amours, autant qu'il y a de mots pour le dire, comme passion, désir, affection, amitié, charité? De l'amour de soi à l'amour de Dieu, n'est-ce pas toujours et partout le besoin lancinant de sortir du confinement de notre être, de repousser plus loin les limites insupportables de notre corps et de notre âme? C'est une énergie cosmique qui se diversifie en nous, avec des passages d'une forme à l'autre, un jeu d'écluses et de niveaux qui nous mène de l'insuffisance de l'amour humain au pressentiment d'une plénitude.

La femme n'a pas le monopole de l'amour, quoi qu'on dise. Il y a autant d'égoïsme dans l'amour possessif de la femme, dans son instinct de mainmise sur les êtres que dans l'exploitation par l'homme du dévouement féminin.

Est-ce Simone de Beauvoir ou l'un de ses personnages qui conclut un récit par ce mot célèbre: "J'ai été flouée." C'est une histoire commune que de donner tout à celui qu'on aime et d'être payé d'abandon. L'erreur est de croire qu'il suffit de se donner soi-même pour combler un autre être.

Comme un objet trop rapproché, serait-ce une main ou un pied, suffit à nous cacher la mer, nous obstruons souvent l'horizon de nos proches, en nous arroyant les attributs de la Providence. Notre principal souci devrait être de ne pas faire écran.

Médiatrices

Nous ne sommes ni l'amour ni la vie. Quand certaines d'entre nous déclarent: "Mon ventre est à moi!" pour justifier leur droit à l'avortement, elles disent vrai et faux à la fois. Notre corps nous appartient mais pas la vie que nous nourrissons de notre substance la plus intime. Nous sommes les médiatrices de forces qui nous traversent en vue de leurs propres desseins.

Aimer au-delà de soi-même serait proprement utopique si une femme ne l'avait fait avant nous, en incarnant dans la vie la plus humble la visée la plus haute, le salut du monde. Marie a dit oui, d'avance, au déshonneur, à la perte d'un fiancé, d'un bonheur tout proche. Elle a dit oui, à mesure, à la fuite, à l'exil, à la persécution, à la mort d'un enfant bien-aimé. Elle a écrit toute sa vie l'amour en lettres minuscules, avec la soupe aux légumes et le kilo de pain. Un autre a tracé les majuscules, le plan de salut qui s'est déroulé à partir d'elle et qui n'est pas achevé.

Aujourd'hui, tout est devenu possible. Nous pouvons tout être, hommes et femmes à la fois. Nous pouvons faire l'amour sans avoir d'enfants et nous pouvons avoir des enfants sans faire l'amour. Mais qu'est-ce qui est souhaitable? De quoi avons-nous tous besoin?

En mains sûres

Par bonheur, nous ne sommes pas seuls à jouer. Il existe un maître du go. C'est lui qui mène la partie. Je sais que je peux faire appel à Lui d'heure en heure pour choisir dans la complexité des possibles ce qui m'est demandé. Il existe une source d'amour inépuisable qui ne relève ni de moi ni d'aucun homme, où je puis boire quand mon coeur est sec, mesquin, engorgé de moi-même.

Il y a un maître de la partie qui sait où je vais quand moi je n'y vois rien. Je suis en mains sûres. Le mal, la souffrance qui peuvent fondre sur moi d'une minute à l'autre seront transformés en bien si je dis oui, se résorberont même en louange, le temps venu. Malgré la nuit qui nous enserme, nous baignons dans l'amour de Dieu comme dans un placenta, plus vaste que l'air que nous respirons, plus inconnaissable que les étoiles qui brillent au loin. Quelqu'un répond, exauce, relève, dirige, aussi réel que la table où j'écris. ♦

HELENE GUISSAN-DEMETRIADES

"A CAUX, MA VIE A ETE RECENTREE"

Je m'appelle Jamie Cyson. J'appartiens à la tribu des Ojibwés, qui elle-même fait partie de la Ligue de la Terre blanche du Mississippi. J'ai deux fils de neuf et six ans et je travaille au centre d'urgence pour femmes battues à Minneapolis, dans le Minnesota. Je m'occupe spécialement des enfants qui viennent dans ce centre avec leur mère, essayant de leur offrir un sentiment de sécurité et de réconfort tout en les aidant à affronter le climat de violence familiale qui est le leur. De retour à la maison, je dois m'occuper de mes propres enfants tout en m'efforçant de changer de vitesse après huit heures de travail.

Mon emploi est très intense et je me sens parfois débordée et stressée. Devant écouter les enfants que je reçois, je partage leur tristesse. J'ai le souci de les aider en leur assurant qu'ils ne sont pas responsables de la violence qu'ils subissent. Mères et enfants souffrent à diffé-

rents degrés de stress et doivent faire face à de multiples problèmes. J'en viens parfois à me demander si mon travail a la moindre influence positive dans le monde fou qui est le nôtre!

Repensant à la conférence du Réarmement moral à laquelle j'ai participé l'été dernier à Caux, en Suisse, les notions de créativité, de guérison et de partage me viennent à l'esprit.

À Caux, j'ai pu prendre du recul sur mon emploi et le considérer sous des angles nouveaux. J'ai entendu les témoignages de personnes qui assument leur tâche de façon créatrice et avec une perspective suffisamment large. Mon travail me stresse parce que je me laisse submerger par ses exigences au lieu de chercher les ouvertures créatrices. La prière, en particulier, aide à changer nos vies et nos perspectives.

Caux m'a apporté, notamment par le partage avec d'autres, la guérison du cœur et de l'esprit. Mais la nature, les montagnes et leur Créateur ont participé aussi à cette guérison. De fortes émotions ont été soulevées en moi tandis que je me promenais dans la montagne. Tout en traversant les forêts et en gravissant les pentes qui me menaient vers les sommets, j'ai pu recentrer ma vie et ma relation avec Dieu.

Les conversations avec les autres ont eu un même effet, comme les témoignages de guérison qu'ils exprimaient. Tout cela m'a aidé à réfléchir à la façon dont je me situe par rapport à ma famille, à ma communauté et au monde.

Pour moi, Caux a été une expérience hors du commun. C'est quelque chose qui animera pour toujours mon cœur et mon esprit.

Mi Quitch (merci)! ◆

DANS LA MÊLEE

►► Les rôles mêlés d'un couple d'aujourd'hui (fin)

d'avoir une conviction, il faut la volonté de la réaliser.

- *Le fait d'avoir des enfants ne peut servir d'excuse à la paresse, ajoute Hennie. Ce stage représente un surcroît de travail et comprend cinq week-ends. Mais participer directement à la vie de la société fait de moi une meilleure mère de famille.* Elle recommande: *"Si nous voulons compter dans la société, ne soyons pas agressives comme si nous cherchions à prendre la place des autres. Soyons crédibles, donc sachons les faits, connaissons les dossiers."*

Cette vie bipolaire n'est pas sans exigences pour les deux époux.

Elle: *"Pendant l'année, je n'ai pas le temps de me détendre en écoutant la radio ou la télévision, je lis peu. Quand je m'absente, c'est toujours un grand sacrifice. Je dois prévoir des repas à réchauffer pour faciliter la tâche de Johannes. Il m'arrive de m'inquiéter qu'il ne donne pas ce qu'il faut aux enfants: je dois abandonner cette inquiétude et lui faire confiance."*

Lui: *"Plus les enfants grandissent, plus il faut les écouter, répondre à*

leurs questions ou surveiller leurs devoirs. Je dois être totalement présent, sans espérer continuer un travail que j'aime."

Et si Hennie et Johannes ont des engagements simultanés? *"Nous n'hésitons pas à faire appel à des amis, étant entendu que nous sommes prêts à leur rendre service à notre tour. Nos enfants apprennent ainsi à connaître d'autres adultes que leurs parents."*

Tout se conjugue

Récemment, Hennie a été interviewée par le journal de l'Association pour la protection de l'enfant avant la naissance. Elle s'y est préparée deux semaines à l'avance, lisant, consultant des autorités. Une question l'a peinée: *"Quelle place la famille occupe-t-elle sur votre liste de priorités?"* Elle a répondu sans hésiter: la famille. *"En doutait-on? Même si j'aime travailler sur mon ordinateur et participer à la politique nationale, c'est encore la responsabilité de mon foyer que je préfère. Quand les enfants rentrent de*

l'école, nous nous arrangeons toujours pour que l'un de nous soit là."

Depuis deux ans, Hennie siège à un comité visant à ouvrir un foyer pour adultes handicapés, sur le modèle de "l'Arche" de Jean Vanier. Le fait qu'elle sache à quelles portes frapper a accéléré les démarches. *"Mes expériences avec le Réarmement moral ont enrichi une telle entreprise tout comme mes responsabilités politiques: tout se conjugue. De plus, j'ai trouvé une grande inspiration à côtoyer des gens dont le but est de permettre à des handicapés de vivre dans la dignité."* Aussi peut-elle affirmer avec force: *"Chacun de nous est destiné à construire des passerelles entre les divers cercles dont il fait partie."*

Indépendante, Hennie l'est sûrement. Sans pour autant abandonner les valeurs-repères qui permettent de se guider dans la vie, comme le voudraient certaines femmes en veine d'émancipation: *"Pour moi, une femme véritablement émancipée est celle qui prend la responsabilité des autres. Ce faisant, elle trouve sa pleine dimension et sa dignité."* ◆

Propos recueillis par
EVELYNE SEYDOUX

Le Japon et la guerre du Golfe

UNE PROPOSITION AUDACIEUSE

Le quotidien *Japan Times* a publié le 19 mars un article de Yukihisa Fujita, responsable du Réarmement moral au Japon, dans lequel l'auteur propose ni plus ni moins qu'un retournement de la politique extérieure de son pays. Nous en reproduisons ici les principaux extraits.

Les événements du Golfe persique soulèvent une question essentielle: le Japon, bénéficiaire de la paix, ne pourrait-il pas devenir créateur de paix? Il est temps pour la société japonaise et pour la conscience nationale qui s'est formée après la défaite de la deuxième guerre mondiale de s'auto-réformer puissamment.

Le Japon pourrait-il contribuer à la réconciliation, à la réhabilitation et au développement si nécessaires à la restauration de l'ordre et de la stabilité dans la région du Golfe? L'expérience qu'il a faite lors de sa propre reconstruction après la guerre devrait pouvoir l'inspirer dans ce sens.

Le passé en face

Première condition du changement: regarder en face notre passé. Puisque le 50ème anniversaire de notre attaque perfide contre Pearl Harbor tombe précisément cette année, une manifestation symbolique pourrait utilement permettre à nos dirigeants et à notre peuple d'exprimer leurs regrets et de démontrer leur volonté de changement politique.

Individuellement, des Japonais ont fait amende honorable. En 1950, un an avant la conclusion du traité de paix de San Francisco, une délégation de 70 Japonais appartenant à différentes sphères d'activité s'est rendue à Washington. Un membre de la Diète, Chojiro Kuriyama, qui représentait le premier ministre Yoshida, s'est adressé en ces termes au Sénat américain:

par Yukihisa Fujita



"Nous regrettons sincèrement que le Japon ait brisé l'amitié qui liait nos deux pays depuis près d'un siècle. Cette faute n'a pas empêché l'Américain d'accorder son pardon magnanime ni, par sa générosité, d'aider le Japon non seulement à survivre mais à se redresser."

Faisant écho à ce geste, le *New York Times* écrivait dans un éditorial: *"Les maires de Hiroshima et de Nagasaki sont parmi les visiteurs. Si eux-mêmes estiment qu'ils doivent pardonner, alors les ténèbres actuelles peuvent se lever et nous laisser imaginer le jour où tous les hommes seront frères."*

En 1957, le premier ministre Kishi s'est rendu dans neuf nations d'Asie du Sud-Est et d'Océanie et a aussi exprimé ses regrets devant les différents parlements. Il le faisait avec l'appui du parti d'opposition, le parti socialiste. Ses propos ont été abondamment repris dans la presse mondiale. Toutefois, ces gestes individuels ne se sont pas concrétisés par une orientation claire de notre politique.

"Ce que nous devons aux Alliés"

L'auteur de l'article constate que, récemment encore, des responsables japonais ont publiquement occulté les errements du passé. Il estime donc qu'il est essentiel que le Japon revienne de façon radicale ses manuels d'histoire en consultation avec les pays concernés. Puis il ajoute:

C'est grâce à la politique d'après-guerre des forces alliées et à l'aide dont nous avons bénéficié que le Japon a pu survivre. Nous devrions nous rappeler cela avec reconnaissance et nous servir de cette expérience pour contribuer à promouvoir, au lendemain de la guerre du Golfe, le nouvel ordre mondial.

Nous rappeler aussi que, face à Staline qui voulait diviser le Japon, Chiang Kai-shek, le généralissime chinois, s'y est opposé, persuadé qu'il était qu'une attitude bienveillante l'emporterait sur le désir de vengeance. Chiang n'a pas demandé de réparations de guerre. Il a au contraire facilité le retour des prisonniers japonais qui se trouvaient en Chine. Par la suite, c'est au général MacArthur que nous devons la préservation du régime impérial comme les grandes réformes sociales et agraires ou le démantèlement des cartels militaires et industriels. Le Japon, ainsi, a pu prendre la route de la démocratie. (...)

L'appui au peuple irakien

C'est cette attitude généreuse qui a permis le changement d'état d'esprit du peuple japonais, autrefois champion du militarisme, et la transformation du Japon en un Etat pacifique.





Un même appui devrait être accordé au peuple irakien si l'on veut qu'il change aussi, qu'il se libère de son régime militaire et qu'il se consacre à la construction d'un Etat pacifique.

Le Japon devrait aussi fournir une aide financière permettant des échanges entre pays de cette région et la création de liens de confiance réciproques.

Un corps de volontaires

Se référant aux liens qui se sont créés après la deuxième guerre mondiale et qui ont rouvert à l'Allemagne la porte de la famille des nations, M. Fujita estime qu'il est important de prêter l'oreille aux sentiments profonds des peuples arabes et de faciliter la rentrée de l'Irak au sein de la communauté internationale. Puis il voit un volet supplémentaire à la nouvelle politique japonaise:

La quatrième question concerne l'assistance à la reconstruction et au

développement. En plus de la réparation des dommages de guerre, il y a lieu de réduire le décalage économique entre pays du Moyen-Orient. A cet effet, je propose la création d'un corps de coopération pour la réhabilitation et le développement du Moyen-Orient. L'idée serait d'impliquer autant de Japonais que possible, eux qui n'ont eu à souffrir ni de la perte de vies humaines ni d'autres sacrifices dans cette guerre.

L'auteur précise ensuite les conditions techniques de la création d'un tel corps de volontaires, soulignant la participation nécessaire de l'industrie japonaise, première bénéficiaire de la paix. Il insiste sur le caractère désintéressé que doit prendre une telle opération car, remarque-t-il, "il doit être clair que le Japon n'espère pas retirer [d'une telle initiative] le moindre avantage en termes de contrats". Se référant ensuite à la Constitution japonaise, qui impose au pays un renoncement définitif à la guerre, il poursuit:

Cela ne nous aide pas, toutefois, quand il s'agit d'empêcher la guerre

d'éclater. En faisant apparaître le Japon parmi les bénéficiaires de la paix, la guerre du Golfe révèle une certaine injustice. (...) Parce que le Japon n'a pensé qu'à sa propre tranquillité, les valeurs de liberté, de justice et d'ordre ont passé au second plan.

Accepter des sacrifices

Notre Constitution déclare aussi que les Japonais "désirent occuper une place honorable dans une société internationale qui s'efforce de préserver la paix et de bannir à jamais de la surface de la terre tyrannie, esclavage, intolérance et oppression". Pour que cela devienne réalité, chaque Japonais doit accepter des sacrifices et faire en sorte que change sa conduite collective et que soient entreprises des réformes politiques, administratives et éducatives. Alors seulement le Japon sera en mesure de contribuer à la société internationale naissante. ♦

PAROLE A NOS LECTEURS

D'après le compte-rendu, dans le dernier numéro de *Changer*, du livre du sociologue Gilles Kepel, "La Revanche de Dieu" (le titre même est ambigu), il n'est pas étonnant que sa thèse, ou plutôt sa synthèse, ne fasse pas l'unanimité des personnes concernées.

En gros, on dirait que l'auteur met sur le même plan tous les mouvements religieux contemporains depuis les plus fanatiques et terroristes aux plus ouverts et pacifiques, de Goush Emounim ou Khomeini à Jean-Paul II et Jean-Marie Lustiger.

La revanche de Dieu, c'est celle des juifs, des chrétiens et des musulmans sur l'héritage des lumières et la désacralisation de l'Etat, sur la laïcité moderne, pour la reconquête du monde.

La réponse serait, selon l'auteur du compte-rendu, "une authentique laïcité à inventer". On reste sur sa faim. Quelle laïcité? Le laïcisme anticlérical, antiéclésiastique et antireligieux qui semble parfois être celui de Gilles Kepel pour qui les "les vérités révélées sont aussi exclusives que particulières" et dont "le développement porte une logique de conflit" ou la laïcité ouverte de Don Giussani, fondateur du mouvement "Communion et Libération" et auteur d'un opuscule "Laïcs, c'est-à-dire chrétiens", ou celle de Jean-Marie Lustiger, celle du dualisme Eglise-Etat - "Rendez à César ce qui est à

César - condition préalable de la liberté et de la démocratie?

Une réponse créatrice me semble celle de l'Association des écrivains croyants d'expression française à propos de la guerre du Golfe, association qui regroupe des écrivains juifs, musulmans, catholiques, protestants et orthodoxes.

"La guerre actuelle n'est pas une guerre de religions, mais elle engage la responsabilité des religions. Nous refusons de mettre Dieu au service des passions collectives, nous en appelons au noyau de feu de chacune de nos traditions: la révélation du Dieu vivant qui pose l'homme comme une personne appelée à une liberté responsable, à la justice et à la compassion."

Nous nous réjouissons que les croyants, en France, se rencontrent et se rassemblent pour éviter affrontements et exclusions, dans la pratique commune d'une laïcité ouverte. La paix est ce genre de communion que Dieu met dans nos coeurs et qu'il nous faut faire grandir ensemble. La libération de l'homme exige la libération de Dieu de nos anthropomorphismes et sociomorphismes. Telle sera peut-être, si les hommes y consentent, la révolution spirituelle de notre temps. ♦

PHILIPPE LOBSTEIN

LE REARMEMENT MORAL ET LA VRAIE PAIX

A l'occasion de sa séance annuelle, le Conseil de la Fondation suisse du Réarmement moral, qui gère le centre de rencontres internationales de Caux, a organisé à Lucerne, en Suisse centrale,



M. Max Schoch

une réunion sur le thème "le Moyen-Orient et nous". Parmi les intervenants, une personnalité libanaise a souligné que "la vraie paix était toujours un risque" et que si "le vent de la vérité" se mettait à souffler sur le problème palestinien, une paix durable, née du dialogue, n'était pas trop éloignée.

Conseillère aux Etats (la chambre haute du parlement suisse), membre de la commission des Affaires étrangères, Mme Josi Meier s'est exprimée sur la contribution du centre de Caux, appelé, selon elle, à participer "à l'effort immense et continu de la réconciliation des trois religions du Livre."

Dans la perspective de l'explosion démographique des rives méridionales de la Méditerranée, a-t-elle poursuivi, il est clair que la forte pression du fondamentalisme musulman va s'intensifier. D'où la nécessité de "travailler à la détente", une tâche pour laquelle Caux est particulièrement bien placé.

A propos de la guerre du Golfe, un autre intervenant, le pasteur Max Schoch, a souligné qu'après la victoire militaire de "haute technicité" des alliés, il fallait maintenant affermir la paix par la "haute moralité". Le monde a surtout besoin, a-t-il souligné, de devenir un nouveau type de communauté humaine, qui ne soit pas le produit des "planifications technologiques et moralisatrices", mais qui repose "sur la richesse culturelle, sur la diversité d'hommes, de peuples et de religions qui se reconnaissent, se valorisent et se font progresser mutuellement." A côté du monde technique et du monde politique, a-t-il ajouté, existe un troisième monde, celui où se fait le "travail intérieur". L'homme doit alors se porter vers le "monde extérieur" et, par cette démarche, façonner "la paix dans l'amour".

23 CHANTIERS DE TRAVAIL A CAUX

La veille de Pâques, à Caux, sous un soleil radieux, a vu l'arrivée de 130 bénévoles, de tous âges et d'une dizaine de pays, venus pour une semaine de travaux. En particulier une dizaine de Polonais qui avaient fait deux jours de voyage en voiture. 23 chantiers avaient été préparés, allant de la création de trois nouvelles salles de conférences à la restauration de chaises et à la réfection de deux rocailles aux abords de la terrasse.

Le jour de Pâques, répartis en trois groupes, les participants ont fait la tournée des chantiers avant de choisir la tâche particulière à laquelle chacun allait s'atteler. Le lendemain matin, le bâtiment principal et le parc du centre du Réarmement moral qui, ces derniers mois, étaient restés déserts, s'animaient soudain de toutes parts. Ici, démolition de cloisons, là, nettoyage de combinés téléphoni-

ques, plus loin, confection de rideaux ou peinture de radiateurs au pistolet, il y en avait pour tous les goûts et toutes les compétences, sans oublier la préparation de pâtisseries ou de plats cuisinés à congeler pour l'été.

Le contremaître qui dirige le travail de la douzaine d'ouvriers permanents employés par la Fondation du Réarmement moral a particulièrement apprécié l'apport de ces bénévoles permettant d'ouvrir des chantiers ponctuels qui ne pouvaient être entrepris par son équipe.

Mais au-delà du travail ardu et de l'initiation à des tâches nouvelles, ce fut l'occasion de côtoyer d'autres cultures, de passer des veillées sympathiques autour du feu, d'échanger avec d'autres sur les découvertes de la vie. Et, comme le remarquait une Polonaise de Paris, "de créer les conditions nécessaires à la tenue des conférences de Caux au lieu d'arriver lorsque tout a été préparé pour vous".

DEUXIEME CONFERENCE EN POLOGNE

Un grand panneau devant un cinéma de Jaroslaw, dans le sud-est de la Pologne, portait cette inscription: "Heureux les artisans de paix". C'était, du 22 au 24 mars dernier, le thème de la seconde conférence du Réarmement moral qui se soit tenue en Pologne. Paix dans les familles, dans les nations, entre les familles, entre les nations. Des Allemands, des Autrichiens, des Danois, des Suédois, des Français et un Egyptien étaient présents parmi les 70 personnes rassemblées.

Dès le premier soir, après qu'un ecclésiastique polonais eut donné quelques citations tirées de discours et de prières de Jean-Paul II sur la paix, un musulman d'Egypte s'est ouvert sur un grave conflit qui l'avait opposé à l'un de ses

proches. "Je ne pouvais plus dormir, a-t-il raconté, je me promenais la nuit comme un animal en cage. En imagination, je mettais en sang le visage de mon ennemi. Un jour, devant toute ma famille assemblée pour une fête, j'ai eu la pensée de demander pardon à celui qui m'avait offensé. La famille était stupéfaite. Je me sentais entièrement libre. J'avais des ailes."

L'esprit du pardon s'est manifesté dans plusieurs directions. Un Autrichien, trois Allemands et une Française d'origine russe ont demandé pardon aux Polonais pour les souffrances infligées à leur peuple par l'impérialisme de leur pays respectifs. Une participante orthodoxe s'est excusée pour les injustices dont les catholiques de rite byzantin ont souffert en URSS. En réponse, un Hongrois, ancien prisonnier du Goulag, a dit combien ces excuses l'avaient touché.

Au fur et à mesure de son déroulement, la conférence, ponctuée de longs et nombreux moments de silence et de chants donnés par une chorale de jeunes filles, s'approfondissait, culminant avec la réconciliation célébrée le samedi soir au cours de la messe des Rameaux dans la vénérable église d'un monastère ouverte à tous les vents.

Avec une grande humilité, l'équipe polonaise du Réarmement moral n'a pas caché les difficultés qu'elle rencontre actuellement dans son travail. Dans cette région d'Europe où l'histoire a accumulé tant de peurs et de haines, la qualité et la diversité des personnes présentes, les initiatives et les prises de responsabilité, la participation active et dévouée de nombreux jeunes, la chaleur et la générosité de l'accueil polonais permettent tous les espoirs en l'avenir du Réarmement moral en Pologne.

Philippe LOBSTEIN

PHOTOS: P. Chansina: p.11; S. Hackett/Panos: p.5; Evelyne Seydoux: p. 7; C. Spreng: p.1 et 13; Richard Weeks: p.14.

A QUÉBEC, UNE "EXPÉRIENCE PASTORALE" AUTOUR DE L'ORATORIO POUR NOTRE TEMPS

"Encapuchonnée de neige, une vieille ville qui ne renie pas ses racines françaises nous a accueillis pendant un mois", raconte à son retour du Canada Françoise Caubel-Chauchat, auteur du livret de *l'Oratorio pour notre temps*. Avec son mari et Félix Lisiecki, le compositeur, et son épouse, elle vient de participer aux préparatifs et aux deux représentations, les 9 et 10 mars derniers, d'une oeuvre résolument moderne qui vise, selon elle, à "proclamer qu'aujourd'hui encore Dieu est vivant et transforme les vies de ceux qui l'écoutent et lui obéissent".

Quatorze paroisses

C'étaient les trente-sixième et trente-septième représentations, les premières en Amérique, après, ces dernières années, la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et, naturellement, la France.

Faisant équipe avec le groupe du Réarmement moral de Québec et des membres des quatorze paroisses organisatrices, les Chauchat et les Lisiecki parcourent la ville: interviews sur les chaînes de télévision et de radio,

annonces dans les églises, rencontres dans les paroisses etc.

Des dons nombreux de sponsors et de communautés religieuses locales, ainsi que la vente des billets, alimentent un budget important (24.000 dollars canadiens). Quatre solistes professionnels sont engagés, ainsi qu'un orchestre; 80 choristes répètent d'arrache-pied sous la direction d'un chef de chœur, le père Xavier Vandermeerschen, pour qui le tout est un "appel de Dieu", y compris la direction d'orchestre, dans laquelle il se lance pour la première fois.

On refuse du monde

Grand succès des représentations: deux fois 750 personnes, et l'on refuse du monde! Incorporés dans l'oeuvre, les quatorze témoignages, notamment



De gauche à droite, le père Xavier Vandermeerschen, qui a dirigé l'Oratorio, Françoise Caubel-Chauchat et Félix Lisiecki.

ceux de dix jeunes, frappent par leur conviction et leur fraîcheur. Après l'Alélulia final, le public se lève pour acclamer solistes et musiciens.

"Je suis sorti enrichi, bouleversé, interpellé, dit l'archevêque de Québec, Mgr Couture, primat de l'Eglise canadienne. Derrière les quatre personnages, je voyais mon peuple..." Pour un curé de paroisse, impliqué dans les préparatifs, ce fut un "rêve pour notre région, car les cloisons sont tombées entre nos paroisses. Cela a demandé beaucoup d'énergie et a suscité plus d'engagement et de foi. Nous sommes au tout début des fruits."

Dans les commentaires, recueillis notamment lors d'une rencontre de réflexion, huit jours plus tard, à laquelle viennent soixante personnes, c'est la phrase de Frank Buchman, citée dans l'oratorio, qui revient le plus souvent: "Quand l'homme écoute et obéit, Dieu lui parle et Dieu agit."

Laurent Gagnon, un des initiateurs du projet, se dit reconnaissant pour la confiance et le travail d'équipe accomplis et conclut: "Nous n'avons pas voulu un spectacle, mais une expérience pastorale. La foi des deux auteurs, qui se reflète dans leur oeuvre, s'est répercutée. Des signes indiquent que l'aventure ne fait que commencer. Déjà deux autres régions du pays se préparent à monter l'oratorio."

750 personnes ont assisté à chacune des représentations.



"L'OUVERTURE À COEUR"

Le premier roman de Jacqueline de Romilly ⁽¹⁾, lu par Gérard d'Hauteville

"Des tournesols, même déjà grands, se tournent, du matin au soir, vers le soleil. Leurs tiges sont épaisses et dépourvues de souplesse, mais une force puissante les ploie du côté d'où vient la lumière. C'est à peu près, aussi, ce qui m'est arrivé - simplement parce qu'un jour j'ai connu Carl et que mon attention s'est tout entière reportée sur lui."

C'est par ces mots que la narratrice commence son récit (*). Elle a 52 ans. Elle est veuve. Elle observe ce Carl qui a surgi dans la vie de sa fille Thérèse. Ce garçon est un être sans attaches, libre, autonome et, de ce fait, dérangeant. *"Il sent tout très vite et très fort."* Il introduit dans le milieu parisien cultivé, polissé, feutré auquel appartient la narratrice, un peu des tourmentes nazie et communiste de l'Europe centrale, d'où il vient.

Curiosité passionnée

Elle est prise d'un intense intérêt. Elle note avec lucidité l'effet que le comportement de ce jeune homme a sur elle. Elle s'interroge sur les raisons de la curiosité passionnée qui la gagne. *"D'abord, Thérèse est ma fille, son bonheur m'importe plus que tout. (...) Cela ne justifiait pas qu'une femme de mon âge en fut hypnotisée. (...) Plus les choses allaient et plus Carl m'occupait."* Mais elle ne nous entraîne pas vers ce à quoi les romanciers modernes nous ont quasiment conditionnés. *"D'amour physique, il n'était pas question. (...) Notre époque, en effet, a découvert l'importance des pulsions sexuelles. (...) C'est pourquoi chaque élan de tendresse semble désormais le déguisement extérieur de besoins érotiques."*

Soudain, tout se précipite. Une crise survient dans le jeune ménage. La narratrice se sent poussée à intervenir. Elle part à la recherche de Carl; elle prend le risque d'essayer, dans son inexpérience, de l'aider, et c'est "l'ouverture à coeur".

Moment unique, moment court, quelques heures au plus, qui l'amène à le rencontrer au niveau de la vérité la plus profonde, *"jusqu'à ce petit noyau de souffrance et d'espoir grâce auquel nous nous rejoignons tous"*. Elle le sent comme enfermé, poursuivi par un destin fatal. *"J'ai alors reconnu mon heure: j'avais entre les mains, pour cet unique moment, le "droit de grâce"."*

Point de départ

La suite, c'est d'abord, pour Carl, comme le point de rebroussement dans la courbe du destin. Mais c'est aussi, et surtout, pour la narratrice, un point de départ: *"Quelque chose m'était arrivé, (...) un sentiment avait éclaté en moi, puissant comme la mer."* Elle observe, étonnée, cette transformation en elle. *"Je percevais que quelque chose avait changé, allait changer."* Cela la conduit, comme à son insu, à une décision *"qui ne semblait en rien mienne"*, à un acte de pure générosité.

Roman important, déconcertant comme une brise soudaine, car

l'auteur ne nous emmène pas sur les chemins habituels, mais passablement rebattus, de l'ambition et de l'égo. Comme le découvre la narratrice, *"on oublie qu'il y a d'autres forces, aussi bien cachées, et aussi puissantes, qui s'exercent en sens inverse"*.

Est-ce la fréquentation de Thucydide et des tragédiens grecs qui a inspiré à l'auteur ce premier roman? Mme de Romilly nous ouvre aussi là, sans doute, son univers intérieur. Ceux qui, un jour, ont essayé d'aider quelqu'un au fond s'en trouveront éclairés.

On repose ce livre et il continue de vous habiter pendant des jours. On le reprend - il faut le reprendre - pour se pénétrer de ce que nous communique l'auteur et pour savourer son style merveilleux. ♦

GERARD D'HAUTEVILLE

(1) Jacqueline de Romilly, professeur de lettres et de grec, a été titulaire, au Collège de France, de la chaire "La Grèce et la formation de la pensée morale et politique". En 1984, son oeuvre a été couronnée par le Grand Prix de l'Académie. Cette même année, elle publie un plaidoyer retentissant pour "L'Enseignement en détresse". Membre de l'Institut depuis 1986, Jacqueline de Romilly est élue en 1990 à l'Académie française. Elle est la deuxième femme à y entrer.

() "Ouverture à coeur", Editions Fayard, 1990.*

SALVADOR-U.S.A.: VISITE RETOUR

Dans notre numéro de décembre dernier, nous avons évoqué la rencontre organisée par la Cour suprême du Salvador en collaboration avec le Réarmement moral et avec la participation de juristes des Etats-Unis. Au mois de février de cette année, une visite retour a été effectuée par une délégation salvadorienne conduite par le président de la Cour suprême, M. Mauricio Gutierrez Castro.

A Washington, à New-York et à Minneapolis, le président Gutierrez a informé ses interlocuteurs américains, juges et avocats, militants des droits de l'homme et universitaires, sur les efforts entrepris pour consolider l'indépendance de la Cour suprême du Salvador, mise en place il y a seulement 18 mois dans une situation de guerre et de violence.

Un rapport publié tout récemment par le représentant de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies constate les changements positifs intervenus, notamment la fin de l'immunité des forces armées.

Après avoir annoncé la création d'un bureau d'information sur les personnes arrêtées ou disparues et d'un organisme de contrôle du système judiciaire, M. Gutierrez a demandé l'aide de ses interlocuteurs américains ainsi que du Réarmement moral pour l'école de formation des juges récemment mise en place.

M. Gutierrez a exprimé l'espoir que le Réarmement moral favorise une conscience accrue de la situation du Salvador dans le monde et que son message atteigne toutes les couches de la population de son pays.

Afrique du Sud, Algérie,
Allemagne, Argentine, Australie,
Belgique, Brésil, Burkina-Faso,
Cameroun, Canada, Chili,
Chypre, Congo-Brazzaville,
Danemark, Egypte, Equateur,
Espagne, Fidji, Finlande, France,
Grande-Bretagne, Grèce, Guinée,
Hong-Kong, Inde, Iran, Israël,
Italie, Japon, Jordanie, Kenya,
Liban, Luxembourg, Maroc,
Mayotte, Monaco, Mozambique,
Nigéria, Norvège,
Nouvelle-Calédonie, Pays-Bas,
Pérou, Pologne, Portugal,
Roumanie, Rwanda, Sénégal,
Suède, Suisse, Tahiti,
Tchécoslovaquie, Tunisie, Turquie,
Uruguay, U.R.S.S., U.S.A., Zaïre...

... sur toutes ces terres, on lit CHANGER